

XXVII.

Que rendrai-je à l'Éternel?

1861.

« Que rendrai-je à l'Éternel? » — Rends-lui ce cœur d'abord qu'Il a fait pour l'aimer et qui ne peut trouver de repos que dans son amour; ce cœur languissant, tourmenté, souillé par le péché, qu'Il veut laver dans son sang, renouveler par son esprit, combler de grâces, jusqu'à ce que tu dises : « Tous ses bienfaits sont sur moi ! »

Que rendrai-je à l'Éternel? — Rends-lui ta vie, cette vie qui vient de Lui, et qui n'a de sens, de but qu'en Lui; cette vie que tu traînes inutile, que tu livres en proie au monde et au mal, que tu dissipes comme un néant, que tu portes comme une fatalité, et qui risque de s'éteindre dans le désespoir! Ah! quelle existence Il peut en faire, si tu sais la lui rapporter; quelle carrière magnifique; quelle sainte, puissante, glorieuse vocation! Quelle bienheureuse issue il veut lui donner!

Que rendrai-je à l'Éternel? — Rends-lui tes biens, ces biens qui lui appartiennent, qu'Il t'a confiés, et dont Il te demandera compte; ces biens que tu emploies à acheter le remords et à payer l'enfer, qui vont tomber en poussière et que tu peux changer en biens éternels!

Que rendrai-je à l'Éternel ? — Allez le demander aux malheureux. Allez ; ne vous contentez pas d'en entendre parler, de savoir qu'il y a quelque part des gens que dévore la douleur, et que personne ne va consoler ; allez dans les sombres demeures vous asseoir auprès de leurs couches désolées, au milieu de leurs enfants demi-nus, affamés. Allez le demander à ces multitudes délaissées, qui, pour écouter la bonne nouvelle du salut, pour élever leurs familles selon Dieu, pour trouver la voie de la prospérité, attendent que quelques cœurs chrétiens se dévouent pour eux.

Allez le demander à vos pasteurs, qui, entourés d'une immense moisson et privés d'ouvriers, usent leur vie à l'œuvre et tombent impuissants !

Allez le demander à Jésus ; à Celui qui, étant riche, s'est fait pauvre pour nous ; à Celui qui a choisi les pauvres, les abandonnés pour les représentants de sa majesté ; à Celui qui a dit : « Ce que vous aurez fait à l'un de ces plus petits d'entre mes frères, vous me l'aurez fait à moi-même. » Et quand, entouré de ces pauvres, de ces abandonnés, de tant de besoins, de tant de souffrances, Il vous tendra ses mains percées, alors comptez ce qu'il a fait pour vous ; comptez ses humiliations, ses blessures, ses angoisses, ses larmes ; comptez ses grâces, ses délivrances,

ses dons infinis, et dites : Que rendrai-je à l'Éternel?

O Seigneur, prends tout ! prends mes péchés d'abord, et donne-moi ta justice ; prends mes tourments d'esprit, et donne-moi ta paix ; prends mes passions mauvaises, et donne-moi ton saint amour ; prends mes forces, et fais avec elles ton œuvre ; mes biens et fais-en des aumônes ; ma vie et remplis-la de ta vie divine ! Fais de moi un Zachée qui, dans la joie du salut, puisse dire : « Je donne la moitié de mon bien aux pauvres ! » une veuve qui, dans son indigence, donne de son nécessaire, donne sa sympathie, ses larmes, ses prières ; un Lévi le péager qui, quand Jésus l'appelle, se lève et le suit. Que je te suive ainsi, et que je devienne un membre vivant de l'Église, un ouvrier dans ton royaume, un bienheureux dans ton ciel ! Amen.

XXVIII.

Courons !

1862.

« Poursuivons la course qui nous est proposée ! » Courons ! voilà le ciel, voilà le salut, voilà notre frère qui nous appelle, voilà Jésus qui déjà tient la couronne ! Courons ! car si